



Marcel La Haye

III^e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones

Le grand rendez-vous de 2006

Le Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIIEF) tient un grand congrès tous les trois ans. La dernière fois, en 2003, à Montpellier (France), 1 500 infirmières et infirmiers de 26 pays ont participé à cet événement d'envergure. Le prochain aura lieu à Québec du 14 au 18 mai 2006. Il est co-organisé par la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval, le Centre hospitalier universitaire de Québec et l'OIIQ. Le colloque annuel des conseils des infirmières et infirmiers (CII) s'est intégré à ce congrès. Le programme, exceptionnel, se trouve sur le site Web du SIDIIEF (www.sidiief.org). C'est un rendez-vous à ne pas manquer, car il ne se tiendra pas au Québec avant une décennie.

La connaissance n'a plus de frontières

L'un des bienfaits de la mondialisation est le développement des connaissances et l'accélération de la circulation des idées rendus possibles par les nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC). Internet a changé le monde: toutes les connaissances, résultats de recherche compris, sont susceptibles d'être mises en ligne de manière quasi immédiate. Le réseau Internet met donc, en théorie, à la disposition de tous, où qu'ils soient, des savoirs capables d'orienter les choix locaux. Encore faut-il qu'il y ait un leadership professionnel fort!

L'Ordre a mené, il y a quelques années, des expériences de mises en réseau d'infirmières expertes: *L'infirmière virtuelle en téléconsultation* (www.infirmiere.net) et la *Communauté de pratique en santé du cœur* (www.oiiq.org). Animé du même souci de favoriser les échanges scientifiques et professionnels au sein de la communauté infirmière francophone mondiale, l'OIIQ a pris l'initiative de créer le SIDIIEF, en 1998.

Le SIDIIEF, levier indispensable

Association professionnelle axée sur le réseautage, le SIDIIEF vise à diffuser et partager les pratiques et les savoirs infirmiers. Ses activités de mise en commun bénéficient autant aux soignantes, cliniciennes et gestionnaires qu'aux formatrices en sciences infirmières. Dans le contexte mondial actuel, je crois beaucoup à l'importance de consolider les organisations d'infirmières et de leur donner des moyens d'agir aux niveaux local, régional, national et international. C'est précisément la mission du SIDIIEF.

« En tout état de cause, les infirmières et les organisations qui les représentent doivent faire face à une multitude de difficultés en ce début de XXI^e siècle. [...] Les défis à relever sont nombreux et complexes. En outre, ils apparaissent communs à l'ensemble des infirmières du monde. C'est pourquoi les organisations d'infirmières ont besoin, pour le moins, d'apprendre les unes des autres [...] »¹.

Dans tous les pays, il est question de réforme hospitalière, de santé publique et de révision des pratiques professionnelles. La profession d'infirmière est au cœur de plusieurs enjeux qui exigent un regard nouveau. Elle s'enrichit du partage des expériences. D'ailleurs, l'adhésion au SIDIIEF de tous les centres hospitaliers universitaires du Québec en tant que membres promoteurs, ainsi que des écoles ou facultés de sciences infirmières qui leur sont affiliées, illustre bien ce besoin pressant de mise en réseau des connaissances et des compétences infirmières pour soutenir l'innovation clinique et administrative.

Organisation internationale non gouvernementale (OING) reconnue par le gouvernement du Québec, le SIDIIEF remplit également une mission culturelle à

1. « CLARK, P.F. et D.A. CLARK. « Problèmes, priorités et stratégies des organisations d'infirmières », *Santé publique*, vol. 16, n° 2, 2004, p. 207-224.

titre de membre de la Conférence des OING de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Pourquoi la Francophonie? La langue française fait partie d'un patrimoine mondial menacé par l'hégémonie de la langue anglaise. Le SIDIIEF considère qu'il faut protéger l'héritage culturel francophone. D'ailleurs, la protection de la diversité culturelle a récemment fait l'objet d'une convention élaborée par près de 150 pays à l'occasion d'une réunion générale de l'UNESCO.

Une question de solidarité internationale

Les conditions d'exercice de la profession d'infirmière ne sont pas uniformes dans le monde. Certes, la prestation des soins infirmiers est réglementée dans tous les pays, mais le champ d'exercice, le degré d'autonomie, le niveau d'éducation, l'organisation collective, les conditions de travail, la force de représentation politique sont très variables. La profession d'infirmière étant généralement exercée par des femmes, des problèmes de statut peuvent, dans certains pays, être liés à des aspects de discrimination sexiste.

Même s'il y a des variations d'un pays à l'autre, un fait demeure universel: la santé d'une nation est un facteur important de son développement. La disponibilité suffisante de personnel infirmier contribue au développement d'un pays par son impact important sur la santé d'un peuple. C'est pourquoi le nombre d'infirmières dans un pays est un indicateur de développement. Ainsi, selon un rapport du Conseil international des infirmières (CII), «le ratio moyen d'infirmières par rapport à la population des pays à haut revenu est presque huit fois supérieur à celui des pays à faible revenu. Le ratio moyen en Europe est dix fois supérieur à celui de l'Afrique. Celui de l'Amérique du Nord, dix fois celui de l'Amérique du Sud»².

L'importance relative de la profession d'infirmière dépend en grande partie de la richesse d'un État et des politiques sociales dont il se dote. L'équation est très simple: plus le pays est riche, plus la technologie et le système de soins sont développés, donc plus il y a d'infirmières! Plus les politiques sociales favorisent un large accès aux soins de santé, plus il y a d'infirmières.

C'est pourquoi plusieurs organisations internationales considèrent la disponibilité suffisante de professionnels de la santé qualifiés comme un enjeu stratégique majeur dans le développement des pays. Les organismes suivants ont élaboré des mises en garde ou mené des études sur les pénuries de personnel sanitaire: l'Organisation mondiale de la santé, la Banque mondiale, l'Organisation pour la coopération et le développement économique et le Conseil international des infirmières.

Notre profession n'échappe pas au problème mondial de la pauvreté et du clivage Nord-Sud. L'abandon de pays dans la pauvreté pose la question de l'éthique planétaire et de la solidarité des peuples. L'engagement personnel pour l'humanisation des politiques socio-économiques mondiales reste le combat de tous les citoyens du monde, a fortiori celui des infirmières et des professionnels de la santé des pays développés. Parler de la santé en tant que droit de la personne et agir pour améliorer celle des peuples aux prises avec la pauvreté doit aussi faire partie des politiques des pays bien nantis comme le préconise le rapport Romanow³.

Force est de constater qu'au fur et à mesure que la mondialisation s'accélère, l'interdépendance des peuples devient inéluctable. Pensons seulement à la flambée épidémique du SRAS, aux souches pharmacorésistantes de tuberculose et au virus du sida. Ces maladies ont eu sur le plan international des répercussions majeures sur la santé et l'économie. Les maladies infectieuses se propagent sur la planète à une vitesse sans précédent! Au moment où plane la menace d'une pandémie de grippe qui réveille le spectre des grandes épidémies du Moyen Âge, l'engagement et la coordination de tous les systèmes de santé publique devient une priorité mondiale.

Seule une mise en commun des recherches, des stratégies de soins, des meilleures pratiques pourra permettre à tous les pays de lutter, solidairement et efficacement, contre des problèmes sanitaires communs. C'est aussi le défi que se sont donné les infirmières et infirmiers de l'espace francophone au moyen du SIDIIEF. Saurons-nous tisser des liens assez forts pour partager les résultats de nos recherches, nos programmes de formation, nos normes de pratique et pour définir des stratégies collectives? ●

La présidente,



Gyslaine Desrosiers

Le SIDIIEF est un très jeune organisme qui a peu de moyens et qui cherche à élargir sa base d'adhérents : je vous invite à devenir membre (www.sidiief.org). De plus, nous constituons actuellement un fonds pour aider des infirmières de pays en voie de développement à participer au congrès ; toute donation ou tout parrainage serait extrêmement apprécié.

2. CONSEIL INTERNATIONAL DES INFIRMIÈRES (CII). *La pénurie mondiale d'infirmières diplômées – aperçu des questions et solutions*, CII, 2004, p. 7. [En ligne : www.icn.ch/global/shortagef.pdf]

3. COMMISSION SUR L'AVENIR DES SOINS DE SANTÉ AU CANADA. *Guidé par nos valeurs: L'avenir des soins de santé au Canada – Rapport final*, Saskatoon, Commission sur l'avenir des soins de santé au Canada, nov. 2002. [En ligne : www.hc-sc.gc.ca/francais/pdf/romanow/CSS_Rapport_final.pdf]